116

Messieurs

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Vous m'avés accordés un prix, cette recompense me
porte a la plus vive reconnoissence et cest un juste
tribut que je vous dois. mes vues en vous presentant
des observations n'ont eue d'autre motif que d'aspirer
a l'utilité? vous mêmes, Messieurs, agissés, pensés
et consacrés vos talens et vos veilles pour la perfection
de la chirurgie et le bien de l'humanité: vous etes
autant de sources vivantes d'emulation qui invitent
chacun au travail? le suffrage que vous avez donnés
a mes observations m'engage a vous prier, Messieurs,
de m'accorder des lettres de correspondence; elles
redoubleroient mon zele, rempliroient mes voeux
et donneroient plus de poids aux observations que
je me propose de vous communiquer: les campagnes

ARC 60 d 1 n° 116

que j'habite offrent des maladies inveterées, ou
par negligence ou faute de Secours, propres a
fournir des matieres a reflexion. je Sais, messieurs,
que les observations d'un Seul chirurgien Sont
peu de choses dans un art aussi vaste que la
chirurgie, mais Son travail peut devenir necessaire.
le plus bel Edifice est construit de differens materiaux
que L'habil architect a Sçue placer avec art. L'Academie
Sait de même faire un usage Solide des diverses
observations qu'on lui communique et l'on peut
dire que vos memoires ne laissent rien a desirer
Sur les matieres qu'ils traitent: quels eloges ne
meritent ils pas? je ne m'etendrai point aujourd'hui
Sur ceux que L'Academie S'assure de plus en plus
chaque jour par Ses glorieux travaux.

j'ai ecrit, Messieurs, a M. le premier
chirurgien, il m'a repondu que comme
il n'avait que Sa voix dans la nomination
des correspondence je m'adressasses directement
a L'Academie et qu'il approuvera volontiers

tout ce qu'elle decidera : c'est ce qui m'a
determiné a vous marquer mon desir
et le profond respet avec lequel je
ne cesserai d'etre

Messieurs

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Maigrot

a Rauxonniere
le 7 decembre 1765

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE